

La centralité de Jésus-Christ

Si vous témoignez de votre foi à des personnes qui ne sont pas enfants de Dieu, vous l'aurez déjà constaté : il est relativement facile de parler de Dieu Lui-même, d'un Être supérieur ou d'une Intelligence au-dessus de nous. Et parfois nous nous rassurons en pensant que la personne n'est pas loin de la nouvelle naissance parce qu'elle admet l'existence de Dieu. Mais si la conversation progresse jusqu'à évoquer la personne de Jésus-Christ, il arrive assez souvent que l'ambiance devienne plus tendue, que les visages se crispent et que soit manifestée une certaine hostilité à notre égard.

Honnêtement, il y a de quoi surprendre et désarçonner. Nous, croyants évangéliques, avons l'habitude de parler de Dieu et de Jésus-Christ dans le même souffle sans faire de distinction. Nous nous étonnons d'une telle différence dans l'attitude de nos interlocuteurs concernant Dieu le Père par rapport à son Fils unique, Jésus-Christ.

En réalité, le phénomène n'est pas nouveau. Il existe depuis l'incarnation du Fils de Dieu, depuis la crèche de Bethléhem. Jésus est né au milieu d'un peuple qui éprouvait beaucoup de fierté d'avoir été choisi par le Dieu d'Abraham pour être son peuple élu.

Pendant son court ministère public de 3 ans et demi, Jésus était craint, puis haï par les chefs politiques et religieux du peuple juif. Si des foules entières le suivaient pour écouter son enseignement et pour profiter de ses miracles, la grande majorité de ce peuple a fini par le rejeter et par organiser sa crucifixion au moyen du pouvoir romain. L'apôtre Jean écrit, « *Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu* » (Jean 1 : 11). A l'issue de son ministère, Jésus s'écrie, « *Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler vos enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu !* » (Matthieu 23 : 37).

Ce rejet quasi-viscéral de Jésus-Christ n'est pas anodin. Jésus-Christ, appelé en Genèse 3 « *la postérité de la femme* », est celui qui écrasera la tête du serpent, le diable. Or, Satan est « *le prince de ce monde* » (Jean 12 : 31), « *le prince de la puissance de l'air* » (Ephésiens 2 : 2). Il n'est donc pas étonnant qu'une telle haine se dévoile à l'égard de Jésus-Christ de la part d'un monde globalement dirigé par le diable.

Mais pour les témoins chrétiens que nous sommes, n'est-il pas suffisant d'établir l'existence de Dieu et de nous en tenir là ? La Bible dit clairement, « Non ! ». Jésus lui-même a dit, « *Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par*

moi » (Jean 14 :6). En quoi donc consiste la centralité de Jésus-Christ ?

Jésus-Christ est central dans son rapport à l'univers

Jésus-Christ est, littéralement, le créateur de tout ce qui est. La Bible commence par ces mots : « *Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre* » (*Genèse 1 :1*). Mais l'Evangile de Jean précise que c'est la Parole (Jésus-Christ) qui a créé toutes choses et... « *rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle* » (*Jean 1 :2*). En Colossiens, nous découvrons que « *toutes choses ont été créées en Lui, par Lui et pour Lui* » (*Colossiens 1 :16*). Enfin, dans l'épître aux Hébreux, nous apprenons que « *Le Fils soutient toutes choses par Sa parole puissante* » (*Hébreux 1 :2*). Donc, Jésus n'est pas seulement le créateur de l'univers et de tout ce qu'il contient, depuis ses innombrables galaxies jusqu'à la plus petite cellule vivante et le moindre atome ; Jésus-Christ en est la cause première, Il est la raison de son existence et Il en assure la pérennité !

Jésus-Christ est la personne centrale de l'histoire du monde

Le récit biblique fait état d'une durée d'environ 6 000 ans depuis la Genèse jusqu'à nos jours. La naissance de Jésus-Christ a eu lieu aux deux-tiers de cette période, soit il y a environ 2 000 ans. Mais c'était l'événement majeur de notre passé. En Galates 4 :4, l'apôtre Paul écrit, « *Mais lorsque les temps ont été accomplis, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sous la Loi* ». Cela signifie qu'une époque particulière dans cette histoire du monde était la plus propice pour la venue du Fils de Dieu. En effet, le monde méditerranéen jouissait d'une unité politique et des facilités de déplacement grâce à la « *paix romaine* ». Langue et culture grecques

s'étaient répandues partout dans cet empire. Il se trouve que la langue grecque est la langue la mieux adaptée pour exprimer les vérités spirituelles du Nouveau Testament ! En outre, étant la langue la plus répandue dans l'Empire, elle a facilité la diffusion du message de Jésus-Christ dans le monde connu en quelques décennies seulement. A aucune autre époque de l'histoire du monde a-t-on eu autant de conditions réunies pour la diffusion de l'Evangile ? Ce moment, établi par Dieu pour envoyer Son Fils, a été choisi par les hommes pour diviser leur chronologie en deux périodes : avant Christ et après Christ !

Jésus-Christ est central dans les prédictions divines

On pourrait se poser légitimement la question : « Pourquoi Dieu a-t-il attendu si longtemps (4 000 ans) avant d'envoyer Christ ? » L'une des raisons réside dans l'importance des prédictions dans la pensée de Dieu. L'Eternel a choisi de nous prouver Son existence, Son aspect unique et Sa souveraineté en donnant des prédictions longtemps à l'avance et en assurant leur accomplissement jusque dans le moindre détail. Donc, tout au long des 40 siècles précédant la venue de Christ, l'Eternel a donné des dizaines de prédictions, écrites dans toutes les parties de l'Ancien Testament et parfaitement accomplies par la vie de Jésus-Christ. Parmi ces prédictions figurent des détails sur son origine, sa parenté, sa tribu, ses ancêtres, sa ville de naissance, son court séjour en Egypte, sa ville de résidence, ses miracles, l'attitude du peuple à son égard, son attitude et ses motivations, le complot visant son arrestation, son procès, sa condamnation et son exécution par crucifixion, sa sépulture et sa résurrection corporelle. Le fait que toutes ces prédictions se soient accomplies à la lettre dans la vie de Jésus-Christ

montre, sans aucun doute possible, que l'Eternel est le seul vrai Dieu et que la Bible fut véritablement inspirée par Lui et qu'elle est sans erreur.

Jésus-Christ est central par son acte unique

Appelé dans le grec « kenosis », ce terme décrit l'acte de « se vider ». Jésus-Christ est Dieu le Fils, vivant éternellement avec le Père et l'Esprit-Saint, et étant de même nature. Mais pour s'incarner en homme, Jésus s'est vidé de sa gloire, de sa majesté, de plusieurs de ses droits et privilèges, afin de devenir un vrai homme, avec les limites humaines de faim, de soif et de fatigue. Cette décision de se dépouiller de ses droits divins afin de devenir un homme est à l'origine de notre salut ! Si le Seigneur Jésus-Christ était resté dans Sa gloire, Il ne serait jamais venu parmi les hommes, Il n'aurait pas payé pour nos péchés par son sacrifice et nous n'aurions jamais pu être réconciliés avec Dieu et déclarés justes devant Lui. Enfin, parce que Christ a fait cet acte unique et indispensable, les êtres humains qui se confient en Lui vont, à leur tour, être transformés à l'image de Dieu et partageront Sa gloire. *« Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous fussiez enrichis » (2 Corinthiens 8 :9). « Celui qui n'a point connu le péché, Il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en Lui justice de Dieu » (2 Corinthiens 5 :21).*

Jésus-Christ est central dans sa position au sein de la Trinité

La Bible est claire sur l'égalité des trois personnes divines qui composent ce que nous appelons la Trinité. Ce terme exprime la Tri-unité de Dieu : un Être suprême,

éternel, infini qui est à l'origine de toutes choses, à part le péché. Dieu est d'une seule essence mais Il se manifeste en trois personnes. Cependant, la Parole nous montre le rôle central de Jésus-Christ dans les projets divins. Concernant Dieu le Père, nous lisons qu'Il *« habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir » (1 Timothée 6 :15,16)*. Mais à Philippe qui a dit à Jésus :

« Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit »,

Jésus a répondu :

« Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe ? Celui qui m'a vu a vu le Père » (Jean 14 :8-9).

A deux reprises, Dieu le Père a rompu son silence pour dire, *« Voici mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection ; écoutez-Le. »* Donc, Jésus est la seule Personne divine qui nous a été rendue visible, et que nous contemplerons pour l'éternité. Quant à l'Esprit-Saint, Il est la personne divine qui glorifie Jésus-Christ auprès de nous, qui nous conduit dans toute la vérité, qui prend toute la vérité de Christ afin de nous la faire comprendre (Jean 16 :13-15).

Jésus-Christ est central dans la relation entre les anges et Dieu

La Bible fait mention de trois types de personnes capables de relations spirituelles et possédant une vie intérieure : Dieu Lui-même, le Créateur ; les anges, êtres puissants et merveilleux créés individuellement par Dieu ; et l'Homme ou l'humanité. Dieu entretient deux relations différentes avec les anges et les hommes. Concernant les anges, Il leur a donné une âme et la capacité de faire des choix moraux. Ces anges vivent dans la présence de Dieu, ils savent qu'ils sont des êtres créés

pour glorifier et pour servir Dieu. Ils savaient donc tout ce qu'il fallait connaître pour faire un choix moral par rapport à leur relation avec Lui : vont-ils Lui obéir et L'honorer ou vont-ils désobéir et mépriser leur Créateur ?

Motivé par le désir d'être semblable à Dieu, son créateur, et surtout désireux de recevoir l'adoration de la part de ses semblables, l'ange chérubin Lucifer (le fils de l'aurore) a décidé de s'élever contre Dieu et de se rebeller contre Lui. Environ un tiers des anges l'ont suivi dans cette démarche, et ces anges ont pour toujours été confirmés dans leur choix moral d'être ennemis de Dieu et de Le contrer, de lutter contre Sa volonté et Son programme à chaque occasion. La rébellion des anges déchus s'est manifestée contre Dieu en Ses trois personnes : Père, Fils et Saint-Esprit.

Même dans ce domaine, Jésus-Christ occupe la place centrale. Tout d'abord, Il est le créateur des anges. *« Car en Lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles : trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par Lui et pour Lui » (Colossiens 1 :16).* Toutes les classes d'anges sont comprises dans ces puissances du monde invisible, puisque les rois et les dominateurs humains sont visibles.

Ensuite, Il est le Seigneur des anges élus et le vainqueur de Satan et de ses hordes rebelles. A sa naissance, les saints anges ont annoncé sa venue aux bergers. Au moment de son épreuve dans le désert, Il a vaincu les séductions de Satan en lui citant la Parole de Dieu. A la fin de cette épreuve, les anges sont venus pour le restaurer (Matthieu 4 :1-11). Jésus, Fils de Dieu a été *« oint d'une huile de joie au-dessus de ses collègues »*. Il leur est supérieur à tous égards, mais les anges saints sont des ministres de Dieu pour exercer un ministère envers les croyants (Hébreux 1).

Pendant tout son ministère, dès que Jésus était en présence d'un démon, ce dernier se précipitait devant Lui pour s'adresser à Lui en tant que Seigneur ou Maître. A certains moments, les démons plaidaient avec Jésus de ne pas les envoyer dans l'abîme, mais Jésus avait toute autorité d'en disposer comme Il voulait (Matthieu 8 :8-32). Tous les anges déchus reconnaissent l'autorité et la souveraineté de Christ. Par sa mort expiatoire, Jésus a *« dépouillé les dominations et les autorités, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix » (Colossiens 2 : 15).* Il les a si complètement vaincues que l'image évoquée est celle d'un combattant mettant KO son adversaire, et, le soulevant au-dessus de sa tête il se promènera autour du ring pour ainsi, exposer sa victoire ! Le Seigneur Jésus, lors de son retour sur terre, fera saisir le dragon, Satan, et le fera enfermer dans l'abîme pendant mille ans (Apocalypse 20 :1-3).

Jésus-Christ est central dans l'histoire du peuple d'Israël

A la suite de l'appel d'Abraham, Jésus-Christ est présent en tant qu'Ange de l'Eternel. Il interpelle Agar dans le désert et préserve la vie du jeune Ismaël. Lorsque *« trois hommes »* rendent visite à Abraham,

le principal d'entre eux est appelé l'Eternel. Or, la seule personne de la Trinité qui se rend visible et qui s'incarne est Dieu le Fils, appelé par la suite Jésus-Christ. C'est le plus souvent par le nom d'« Ange de l'Eternel » qu'il nous est présenté dans l'Ancien Testament, comme en Genèse 18-19. Dans ce texte, Il annonce à Sara qu'elle aura un fils un an plus tard. Il informe Abraham qu'Il est descendu pour vérifier la grossière immoralité de la ville de Sodome. Puisque Lot, le neveu d'Abraham vivait à Sodome, Abraham a plaidé avec l'Eternel d'épar-gner la ville s'il y avait un certain nombre de justes. L'Eternel, à qui Abraham parle comme avec un autre homme, démontre qu'Il a le pouvoir de décision pour épar-gner ou pour détruire la ville. Les deux autres « hommes » qui accompagnent l'Eternel, descendent à la ville de Sodome où ils sont hébergés par Lot. Même s'ils apparaissent comme des hommes, le texte biblique les appelle des anges et ils ont fini par délivrer Lot et deux de ses filles de la ville avant sa destruction.

Le soir avant la rencontre redoutée avec son frère Esaü, Jacob a lutté avec « un homme » toute la nuit (Genèse 32 :24-30). Même si Jacob gagnait la lutte, il a supplié cet homme de le bénir. « L'homme » lui a répondu que son nom changerait de Jacob (tricheur) à Israël (prince avec Dieu). Cet homme l'a touché à l'emboîture de la hanche et Jacob boîta à partir de ce jour-là. « *Jacob appela ce lieu Péniel ; car, dit-il, j'ai vu Dieu face à face et mon âme a été sauvée* » (Genèse 32 :30).

Après lui être apparu dans le buisson ardent lors de son appel, l'Eternel promet à Moïse d'envoyer son ange devant lui pour l'accompagner dans sa mission de conduire le peuple d'Israël jusqu'à la terre promise. L'Eternel dit, « *Voici, j'envoie mon ange devant toi, pour te protéger en chemin et*

pour te faire arriver au lieu que j'ai préparé. Tiens-toi sur tes gardes en sa présence et écoute sa voix ; ne lui résiste point, parce qu'il ne pardonnera pas vos péchés, car mon nom est en lui. Mais si tu écoutes sa voix, et si tu fais tout ce que je te dirai, je serai l'ennemi de tes ennemis et l'adversaire de tes adversaires » (Exode 23 : 20-22). Ce texte montre clairement que cet « ange » (ou messenger) n'est pas l'un des anges créés par Dieu mais bien une personne divine par l'expression « *mon nom est en Lui* », et par le fait que Dieu dit, « *Si tu écoutes sa voix, et si tu fais tout ce que je te dirai...* ». Obéir à cet ange, c'est obéir à Dieu. C'est donc Dieu le Fils avant sa naissance à Bethléhem.

L'ange de l'Eternel rencontre Balaam pendant le voyage vers le pays de Moab et fait parler son âne (Nombres 22).

L'Ange de l'Eternel est intervenu pour appeler Gédéon comme juge et pour annoncer la naissance de Samson (Juges 6, 13).

Il a dû juger le peuple d'Israël pendant le règne de David (2 Samuel 24).

Il a encouragé et restauré le prophète Elie avant son voyage au mont Horeb (1 Rois 19).

Il a détruit l'armée assyrienne qui assiégeait la ville de Jérusalem (2 Rois 19).

Il est mentionné plusieurs fois dans les visions du prophète Zacharie concernant la fin des temps.

Mais le verset le plus éloquent concernant l'Ange de l'Eternel est celui-ci : « *Dans toutes leurs détresses, ils n'ont pas été sans secours, et l'ange qui est devant sa face les a sauvés. Il les a lui-même rachetés, dans son amour et sa miséricorde, et constamment, il les a soutenus et portés, aux anciens jours* » (Esaïe 63 :9). Jésus

était donc à l'œuvre tout au long de l'histoire du peuple d'Israël.

Jésus-Christ est central dans les types de l'Ancien Testament

De nombreux personnages de l'Ancien Testament préfigurent des aspects de la personne ou de l'œuvre de Jésus-Christ. Abel place sa confiance dans un sacrifice sanglant et reçoit le pardon de ses péchés.

Noé construit une arche, symbole de Jésus-Christ, pour être délivré du déluge du jugement divin.

La vie de Joseph comporte de nombreux parallèles avec celle de Jésus-Christ : le fils bien-aimé de son père, parfaitement fidèle et obéissant, vendu par ses frères, il accède enfin au gouvernement du pays d'Egypte, il extrait la confession et la repentance de ses frères, pour ensuite leur accorder le pardon et la plénitude dans un lieu qu'il leur a préparé.

Moïse préfigure Christ comme le conducteur de son peuple, les délivrant de l'esclavage et le menant dans une terre promise de repos et d'abondance.

Josué, capitaine victorieux, nous fait penser à Christ qui a vaincu tous ses adversaires pour en faire profiter son peuple.

Le roi David, homme d'après le cœur de Dieu, berger devenu roi, nous rappelle Jésus le Bon Berger qui est le roi des rois et le Seigneur des seigneurs.

Salomon, par sa sagesse et sa richesse, nous rappelle Jésus-Christ, grand roi qui partage la ville précieuse de la Nouvelle Jérusalem avec son peuple.

Tout dans le Tabernacle nous rappelle Jésus-Christ. Le parvis en lin blanc nous rappelle sa vie parfaite qui nous ferme l'accès à Dieu. Mais la porte en tissus brodés nous rappelle qu'Il est la Porte pour accéder à Dieu. Dans le parvis, l'autel des holocaustes nous enseigne qu'il n'y a pas de

pardon sans le sacrifice d'un innocent. La cuve nous rappelle qu'il faut se purifier pour le service. Dans le Lieu saint, le chandelier à 7 branches nous parle de sa perfection et sa lumière, les pains de proposition sans levure nous rappellent sa vie sans péché, et l'autel des parfums sa vie de prière. Dans le lieu très saint, l'Arche de l'Alliance contenait les tablettes de la Loi, les exigences morales de Dieu, mais aussi la manne, ce pain miraculeux descendu du ciel, et la verge d'Aaron qui a fleuri, symbole de sa résurrection. Au-dessus se situait le propitiatoire, que l'on devait asperger de sang, pour rendre le pardon de Dieu propice, surplombé par des anges, symboles de la présence de Dieu. Enfin, les tapis formant le toit symbolisent tour à tour, la vie et l'œuvre du Seigneur. A l'extérieur, un tapis gris d'aspect ordinaire, comme l'a été Jésus ; en dessous, un tapis rouge, symbole de son sacrifice. Ce tapis couvrait un tapis noir, symbole de nos péchés. Enfin, visible uniquement de l'intérieur du tabernacle se trouvait un tapis artistement travaillé et composé de fils d'or, de bleu, de pourpre, de cramoisi et de blanc, symboles successifs de sa divinité, de son origine céleste, de sa royauté, de son sacrifice et de sa pureté.

Jésus-Christ est central dans la vie du croyant

Si nous avons reçu Jésus-Christ comme Sauveur par la foi, la Bible est très claire ; Il sera central dans toute vie de disciple. Les métaphores sont nombreuses et évocatrices. Jésus est **le seul chemin** qui mène à Dieu, Il est **la vérité absolue** que nous croyons, Il est **la vie même** du croyant ! Paul écrivait, « *J'ai été crucifié avec Christ, et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi. Si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré Lui-même pour moi* »

(Galates 2 :20-21). Vivre avec Lui rend la vie après la mort plus douce que la vie présente. Paul a écrit, « *Car Christ est ma vie, et la mort m'est un gain* » (Philippiens 1 : 21).

Comme un sarment est attaché au cep, ainsi le croyant est attaché à la vie divine de Jésus, afin de porter des fruits dans sa vie. A cet égard, Jésus a dit : « *Car sans moi, vous ne pouvez rien faire* » (Jean 15). Mais la relation est encore plus profonde. Jésus a dit à ses disciples, « *Si vous ne mangez ma chair et buvez mon sang, vous n'avez pas la vie en vous-mêmes* ». Le langage était spirituel et non physique, mais le croyant reçoit et médite (ou mange et digère) l'enseignement, l'exemple et la vie de Jésus-Christ afin d'en tirer sa subsistance spirituelle. En réalité, le christianisme authentique n'est pas une suite de concepts ou de règles ; c'est une profonde intimité avec la personne de Jésus-Christ.

Il est aussi le vêtement du croyant. Nous sommes appelés à « *nous dépouiller... du vieil homme, qui se corrompt par les convoitises trompeuses... et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité* » (Ephésiens 4 :21-24). Nous comprenons assez aisément que l'homme nouveau désigne la nouvelle nature obtenue par Dieu à notre nouvelle naissance. Mais cette nouvelle nature est littéralement Christ en nous, selon ce que dit l'apôtre Paul dans une autre de ses lettres : « *Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ et n'ayez pas soin de la chair, pour en satisfaire les convoitises* » (Romains 13 :14).

Jésus-Christ est un Lieu Saint pour tout être humain qui vient à Lui par la foi. Dans ce lieu sont déversées toutes les bénédictions et les richesses divines,

comme nous le rappellent les premiers paragraphes de la lettre aux Ephésiens. « *Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes **en Christ** !* » Ainsi commence une énumération de ces bénédictions divines, éternelles et inaliénables. « ***En Lui**, Dieu nous a élus avant la fondation du monde....Il nous a prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ...**en Lui**, nous avons la rédemption par son sang...**en Lui** nous sommes aussi devenus héritiers, ayant été prédestinés selon le plan de celui qui opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté, afin que nous servions à célébrer Sa gloire, nous qui d'avance avons espéré en Christ...**en Lui** vous avez cru et vous avez été scellés du Saint-Esprit, lequel est un gage de notre héritage* » (Ephésiens 1 :3-14). S'il y a un concept clair dans la Bible c'est qu'être **en Christ** est la bénédiction suprême qui donne accès à toutes les autres. Être en-dehors de Lui signifie la privation à tout jamais de la faveur et des bénédictions divines. C'est pour cela que Paul considérait tout ce qu'il était, tout ce qu'il avait et tout ce qu'il aurait pu être un jour, comme sans aucune valeur, comparé au privilège de se trouver **en Christ** (Philippiens 3 : 4-9).

Il est notre exemple suprême et irremplaçable. Paul encore, en s'adressant aux croyants dans les églises qu'il avait fondées, leur écrivait, « *Je cours pour remporter le prix de la vocation céleste en Jésus-Christ* » (Philippiens 3 :14). Il était donc entièrement engagé dans son projet de ressembler le plus possible à Jésus-Christ, même dans ses souffrances et sa mort. « *Ainsi, je connaîtrai Christ, et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances* » (v. 10). Dans la logique de son élan, il incite les

croyants à Philippes dans ces termes. « *Soyez tous mes imitateurs, frères, et portez les regards sur ceux qui marchent selon le modèle que vous avez vu en nous* » (v. 17). Avant cet appel de la part de Paul, Jésus Lui-même a appelé des hommes à marcher avec Lui, à l'accompagner, à le regarder vivre, travailler, réagir, et à être ses imitateurs. C'est bien là tout le sens de l'apprentissage ou de la condition du disciple. Cet appel va jusqu'à livrer sa vie pour Christ, car Jésus a dit, « *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive* » (Luc 9 :23). Enfin, dans l'Épître aux Hébreux, Jésus-Christ est présenté comme le grand vainqueur de la course de la vie héroïque de la foi, « *Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, ayant les regards sur Jésus, qui suscite la foi et la mène à la perfection ; en échange de la joie qui lui était réservée, il a souffert la croix, méprisé l'ignominie et s'est assis à la droite du trône de Dieu. Considérez, en effet, celui qui a supporté contre sa personne une telle opposition de la part des pécheurs, afin que vous ne vous lassiez point, l'âme découragée* » (12 :1-3).

Nous apprenons toutes les vertus du caractère en contemplant attentivement la vie et l'exemple de Christ. Il est notre unique point de référence, la seule autorité crédible. Chaque aspect de sa vie, jusque dans ses moindres paroles et réactions, renferme des leçons utiles et nécessaires pour tous ceux qui Le contemplent. Nous ne progressons qu'en examinant attentivement sa vie et son exemple.

En conclusion, quelle que soit la réaction de nos interlocuteurs, ne reculons jamais

quand il s'agit d'annoncer et de prendre position pour notre Seigneur Jésus-Christ. En effet, Il a dit, « *Quiconque me confessa devant les hommes, je le confesserai devant mon Père qui est dans les cieux ;*

mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai devant mon Père qui est dans les cieux » (Matthieu 10 :32,33)
Gardons Jésus Christ-au centre de nos vies !
Timothée Knickerbocker

Jésus, au centre des conseils de Dieu **L'est-Il pour nous aussi, aujourd'hui ?**

En préambule des quelques réflexions ci-après, et parmi tant d'autres passages des Ecritures, vous trouverez, ci-après, deux séries de trois portions de cette Parole qui est celle que Dieu Lui-même nous a donné pour se révéler à nous. (1 Thessaloniens 2 :13)

Voici donc les 2 séries de ces 3 passages :

Colossiens 1

15. Le Fils est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création.

16. Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui.

17. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui.

18. Il est la tête du corps de l'Eglise ; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier.

19. Car Dieu a voulu que toute plénitude habitât en lui.

Hébreux 1

1. Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes,

2. Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé le monde,

3. et qui, étant le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne, et soutenant toutes choses par sa parole puissante, a fait la purification des péchés et s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts.

1 Corinthiens 2

1. Pour moi, frères, lorsque je suis allé chez vous, ce n'est pas avec une supériorité de langage ou de sagesse que je suis allé vous annoncer le témoignage de Dieu.

2. Car je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié.

Jean 3

16. Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.

Matthieu 11

28. Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.

29. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes.

30. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger.

Jean 16

13. Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir.

14. Il me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera.

Maintenant vous allez peut-être vous dire : mais quel lien y a-t-il entre ces 6 passages ?

Ce lien, c'est celui qui traverse toutes les Ecritures, c'est **Jésus-Christ** ! Alors, pour des chrétiens, nés de nouveau, quoi d'extraordinaire en cela ?

Et bien c'est justement ce qui, dans les temps auxquels nous sommes parvenus, devient de plus en plus brûlant. En effet, n'apparaît-il pas de plus en plus clairement que, même dans nos milieux évangéliques, - et celui qui écrit ces lignes se rend compte qu'il n'y échappe pas ! - on parle plus facilement de Dieu que de Jésus qui pourtant est Celui qui Le révèle. Il faut croire en Dieu... il faut venir à Dieu... il faut donner son cœur à

Dieu...etc., dit-on. On s'adonne à la théologie (initié par Platon en 1509, comme étant l'étude de l'objet de la foi), mais on n'oublie Celui qui suscite la foi (Hébreux 12 : 2) Par ailleurs, dans la recherche de manifestations surnaturelles, inexplicables par nos sens limités, on parle tout aussi facilement du Saint Esprit, mais, de Jésus, on en entend de moins en moins parler et pourtant ! Qu'ont répondu Paul et Silas au géôlier de Philippe qui demandait ce qu'il devait faire pour être sauvé ? Ont-ils dit : il te faut croire en Dieu ? ou il te faut donner ton cœur à Dieu ? ou considère quel miracle le Saint Esprit a fait dans ta prison, cette nuit ? Non ! Ils ont dit avec la plus grande fermeté mais la plus grande simplicité aussi : "crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé" (Actes 16 : 31).

Regardez aussi ce que l'apôtre Pierre, parlant de Jésus, devait hardiment déclarer devant le sanhédrin à ces chefs religieux juifs qui, avec Jean, les avaient fait arrêter :

Actes 4

*12. Il n'y a de salut en **aucun autre** ; car il n'y a sous le ciel **aucun autre nom** qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés.*

N'est-on pas en train de se laisser influencer par les musulmans avec lesquels, pendant des heures, vous pouvez parler de Dieu mais qui se retirent et vous insultent dès que vous prononcez le nom de Jésus. Doit-on aussi se laisser intimider par les "sorciers" de toutes ces religions des hommes – même chrétiennes ! -, qui, par des manifestations extraordinaires cherchent à séduire. Au lieu de les rejeter comme nous le demande Dieu en Deutéronome 13 : 1-3, en ces derniers jours de la patience de Dieu, n'est-on pas en train de les rechercher selon nos propres désirs comme dénoncé en 2 Timothée 4 : 3-4. Derrière ces hommes qu'il tient dans sa

main, Satan par tous ces moyens cherche à entraîner l'humanité toute entière dans les tourments éternels loin de Dieu révélé en Jésus-Christ ?

Maintenant revenons à la seconde série des versets donnés en tête.

Avez-vous remarqué que dans ce verset si connu de Jean 3 : 16, c'est comme si Dieu voulait en quelque sorte s'effacer pour que ne soit considéré que son Fils unique, Jésus, dans l'œuvre qu'il était venu accomplir en venant parmi nous ? Dieu Lui-même dit là, non pas que c'est en Lui qu'il nous faut croire, mais en Jésus, son Fils unique.

Dans Matthieu, dans ces versets qu'aussi nous sommes nombreux à connaître par cœur tant ils nous ont souvent réconfortés, c'est Jésus, Lui-même, qui invite ceux qui se fatiguent et qui sont chargés, à venir à Lui. Oserait-on dire que c'est de la prétention de Sa part d'attirer ainsi à Lui, Lui qui était doux et humble de cœur, Lui qui seul pouvait dire à Philippe, celui qui m'a vu a vu le Père (Jean 14 : 9), Lui qui a donné sa vie pour Ses brebis afin qu'elles aient la vie éternelle (Jean 10 : 15 et 28), et nous sommes de celles-là si nous avons entendu Sa voix et cru Sa parole.

Quant au Saint Esprit qui, depuis la Pentecôte est donné comme un sceau sur celui qui a cru en Christ (Ephésiens 1 : 13), dans ce que Jésus en dit, c'est clairement qu'Il annonce que ce consolateur, l'Esprit de Vérité, en venant en nous, ne parlera pas de Lui-même, mais qu'Il prendra de ce qui est à Lui, Jésus, et qu'Il nous l'annoncera.

Il est donc clair que les personnes de la trinité sont centrées sur Jésus, Lui-même, et sur ce qu'Il doit être pour chacun de nous. C'est aussi pourquoi, après sa résurrection, en se joignant aux deux disciples d'Emmaüs, Jésus " *leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui **Le** concernait.*" (Luc 24 :

27) Et pourtant, les Écritures, ce n'était alors que ce que l'on appelle l'Ancien Testament, donc, avec le Pentateuque (les 5 livres de Moïse), ce que les Juifs reconnaissaient comme le trésor sacré du Judaïsme.

Maintenant regardons dans les Actes des Apôtres. Qu'a annoncé Philippe à cet Éthiopien, eunuque, ministre de Candace, reine d'Éthiopie, qui, revenant de Jérusalem, lisait à haute voix dans son char le chapitre 53 de ce livre d'Ésaïe, qu'à grands frais certainement, il s'était alors procuré. Philippe lui annonça **Jésus**.

Puis encore relisons l'histoire de Corneille qui, en priant Dieu avait reçu cet ordre d'un ange de faire venir Pierre, pressé doré-navant d'apprendre de lui ce que ce Dieu qu'il priait sans vraiment le connaître avait à lui dire. Que vient dire alors Pierre à ceux qu'avec lui, Corneille avait rassemblé pour écouter un message aussi solennellement annoncé :

Actes 10

*42. **Jésus** nous a ordonné de prêcher au peuple et d'attester que **c'est Lui** qui a été établi par Dieu juge des vivants et des morts.*

*43. Tous les prophètes rendent **de Lui** le témoignage que quiconque croit **en Lui** reçoit **par son nom** le pardon des péchés.*

Cela nous ramène aux trois premiers passages que nous avons mis en tête. Paul dès le début de cette épître adressée aux Corinthiens leur fait cette déclaration indiscutable : "je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié !"

Or, de cette église de Corinthe on apprend que, de diverses manières, les chrétiens s'affrontaient sur l'usage qu'ils croyaient pouvoir faire de l'action de l'Esprit en et au milieu d'eux, alors que par ailleurs ils vivaient si charnellement ! Paul les ramène

ainsi à l'essentielle et unique source de la vie par le pardon des péchés grâce à l'œuvre de Jésus-Christ. Tout au long de cette épître, c'est en ayant cela devant nous que nous pouvons comprendre bien des exhortations dont Pierre dira à la fin de sa seconde épître :

2 Pierre 3

15. Croyez que la patience de notre Seigneur est votre salut, comme notre bien-aimé frère Paul vous l'a aussi écrit, selon la sagesse qui lui a été donnée.

16. C'est ce qu'il fait dans toutes les lettres, où il parle de ces choses, dans les-quelles il y a des points difficiles à comprendre, dont les personnes igno-rantes et mal affirmées tordent le sens, comme celui des autres Écritures, pour leur propre ruine.

Oh, si nous étions assez sages pour comprendre ces choses, combien cette première épître aux Corinthiens s'éclairerait, nous épargnant toutes ces incompréhensions, toutes ces interprétations erronées, toutes ces querelles que, sans Christ au centre, presque tous les chapitres suscitent : les rapports mutuels, le ministère et le rôle tant des femmes que des hommes, les dons et manifestations de l'Esprit Saint, etc.

Paul n'est-il pas amené à dire en suivant :

1 Corinthiens 3

1. Pour moi, frères, ce n'est pas comme à des hommes spirituels que j'ai pu vous parler, mais comme à des hommes charnels, comme à des enfants en Christ.

Que dirait-il s'il constatait aujourd'hui l'état de ces églises qui se veulent tellement plus spirituelles que les autres ?

En contraste avec cet état d'esprit, il y a ce qui est le sujet de l'épître aux Hébreux. Face aux persécutions auxquelles ils avaient à faire face comme cela est rapporté dans le livre des Actes des apôtres (voir Actes 8 : 4),

et d'autant que le Nouveau Testament n'était pas encore constitué et qu'ils ne disposaient que de l'Ancien Testament, ces chrétiens issus du Judaïsme aurait eu tendance à abandonner leur foi en Jésus pour revenir à Dieu à travers la loi donnée par Moïse. Toute l'épître va alors faire la démonstration de la supériorité de Christ par rapport à ces ombres qui étaient celles qui avait été apportées par les ordonnances de la loi mosaïque et des textes sacrés du Judaïsme. C'est pour cela que dès le début cette lettre commence par cette déclaration péremptoire : *"Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé **par le Fils**".* Remarquez que Jean de même, dès le début de l'Evangile dont il est le rédacteur peut dire : *"la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ."* (Jean 1 : 17)

Là aussi, que dirait aujourd'hui l'auteur de l'épître aux Hébreux s'il voyait l'état de la chrétienté avec ses fastes et ces traditions inspirées de l'ordre Aaronique et non de la simplicité à l'égard de Christ dont parle Paul dans sa seconde épître à ces mêmes Corinthiens :

2 Corinthiens 11 :

2. Car je suis jaloux de vous d'une jalousie de Dieu, parce que je vous ai fiancés à un seul époux, pour vous présenter à Christ comme une vierge pure.

3. Toutefois, de même que le serpent séduisit Eve par sa ruse, je crains que vos pensées ne se corrompent et ne se détournent de la simplicité à l'égard de Christ.

Alors, bien-aimés, il nous faut faire le point et ne pas nous bercer d'illusion et ne pas non plus risquer de bercer d'illusion ceux que nous côtoyons. Je sais que parler de Jésus aujourd'hui, comme étant Celui qui en mourant sur la croix pour nous, nous a délivrés du péché et de la mort, est considéré comme une douce utopie. Si du moins on veut bien nous écouter, on nous regardera avec un air de pitié comme pour nous dire : "pauvre ami, tu crois encore à ces

Jésus-Christ... Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.

Philippiens 2 : 9-11

balivernes"

Mais là aussi, par la plume de Pierre, Dieu par la Parole répond :

2 Pierre 3

2. que vous vous souveniez des choses annoncées d'avance par les saints prophètes, et du commandement du Seigneur et Sauveur,

3. enseigné par vos apôtres, sachant avant tout que, dans les derniers jours, il viendra des moqueurs avec leurs railleries, marchant selon leurs propres convoitises,

4. et disant : Où est la promesse de son avènement ? Car, depuis que les pères sont morts, tout demeure comme dès le commencement de la création.

Alors, si même nous n'avons pas à faire face à la persécution, prenons garde de ne pas céder à la séduction !

N.B. : dans ce que nous avons dit ci-devant, nous ne voudrions pas que l'on puisse croire que nous nous opposons à la théologie enseignée dans les Ecoles Bibliques. Ce n'est pas du tout notre pensée, même si nous restons méfiants quant à ceux qui reçoivent ces enseignements car nous ne voudrions pas qu'ils fassent passer la

connaissance de Dieu, si importante soit-elle, avant l'*obéissance* à Dieu, car ils tomberaient alors dans le piège devant lequel nos premiers parents sont tombés et ont entraînés toute l'humanité (voir Romains 5 : 14-19). Remarquez qu'il en est de même des messages qui sont donnés chaque dimanche dans les

différentes églises. Il ne suffit pas de les écouter mais, comme les Béréens, de sonder les Ecritures, non pour suivre un homme, quel qu'il soit, mais Dieu seul par Celui qui le révèle : **Jésus** ! (Actes 17 : 11)